



## **Sous les yeux d'Occident. L'expédition Roerich (1925-1928) vue par les autorités britanniques**

Dany Savelli

### **► To cite this version:**

Dany Savelli. Sous les yeux d'Occident. L'expédition Roerich (1925-1928) vue par les autorités britanniques. in Katia Buffetrille, Jean-Luc Lambert, Nathalie Luca et Anne de Sales. D'une anthropologie du chamanisme vers une anthropologie du croire, Hommage à l'œuvre de R. Hamayon. Numéro spécial des Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines, pp.623-650, 2013, 978-2-9518888-8-3. <hal-03893067>

**HAL Id: hal-03893067**

**<https://hal.science/hal-03893067v1>**

Submitted on 31 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Dany Savelli**

**Sous les yeux d'Occident. L'expédition Roerich (1925-1928) vue par les autorités britanniques<sup>1</sup>**

L'expédition en Asie centrale du peintre et mystique russe Nikolaj Roerich (1870-1947) constitue un épisode essentiel de sa vie. Le caractère exceptionnel de ce périple tant par la distance parcourue que par sa durée — plus de trois ans entre mars 1925 et mai 1928 — n'est pas seul en cause. En effet, le détour par l'Union soviétique entre les 29 mai et 26 août 1926 lui a conféré une teinte politique peu compatible avec la quête artistique, scientifique et spirituelle censée l'animer. Pourtant de la période du Dégel — qui vit Roerich à nouveau célébré en Union soviétique — à la perestroïka, la mention du séjour soviétique dans les monographies qui lui furent consacrées permit d'exalter son patriotisme, mais guère d'interroger l'étonnante liberté dont il jouit en 1926 dans son pays d'origine<sup>2</sup>.

En 1999, le journaliste Oleg Šiškin fit sensation en dénonçant ce long voyage au cœur de l'Asie centrale comme une mission commanditée par le Kremlin à laquelle aurait été associé le célèbre agent de l'OGPU, Jakov Bljumkin<sup>3</sup>. Quoique souvent fantaisiste dans ses affirmations, Oleg Šiškin proposait une approche nouvelle pour aborder la biographie de Roerich,

1 Je remercie Aleksandr Andreev de m'avoir permis de prendre connaissance des archives de New Delhi et de sa relecture du présent article.

2 Cf. par exemple Zarnickij et Trofimova 1965, Belikov et Knjazeva 1973, p. 166.

3 Šiškin 2003.

allant à contre-courant de la tendance hagiographique privilégiée par les nombreux sympathisants de l'Agni Yoga — l'enseignement spirituel de cet émigré et de sa femme Elena, tous deux aux destins hors du commun.

Pourtant, avant même les polémiques engendrées par cette publication en Russie, les chercheurs — et, au premier chef, les chercheurs occidentaux — avaient accès à toute une masse de documents qui n'envisageaient pas l'expédition autrement que sous le jour de l'espionnage. Il s'agissait des centaines de télégrammes, notes, courriers et rapports laissés dans les années 1920 et 1930 par les fonctionnaires des gouvernements, ministères et services secrets du Royaume-Uni et des Indes britanniques. En 1999, O. Šiškin y recourait déjà, mais ce furent surtout les chercheurs américains Karl E. Meyer et Shareen Blair Brysac qui furent les premiers à utiliser amplement ces archives pour resituer l'expédition de 1925-1928 dans le contexte du Grand Jeu.

En nous penchant à notre tour sur les archives de Londres et de New Delhi, notre propos n'est pas de reconstituer l'histoire « vraie » de l'expédition comme ces chercheurs, et d'autres après eux, l'ont tenté<sup>4</sup>, mais d'envisager les écrits des administrateurs, diplomates, et agents secrets britanniques comme un corpus à part entière à même de circonscrire un certain regard sur l'expédition. Cet article s'inscrit donc dans le prolongement d'une étude engagée en 2010<sup>5</sup> qui, loin de chercher à résoudre toutes les énigmes inhérentes à l'expédition, vise à considérer la multiplicité des documents dans leur spécificité et à les examiner comme autant de « vérités » sur l'étonnante aventure de 1925-1928.

### ***Réalités administratives vs fascination indienne et tibétaine***

Il n'y aurait vraisemblablement aucun dossier Roerich dans les archives britanniques et indiennes<sup>6</sup> si Nikolaj et Elena n'avaient, avec une obstination remarquable, lié leur destin aux contreforts himalayens. Sans nécessairement mesurer la fascination exercée par l'Inde et le Tibet sur ces épigones de Mme Blavatsky, ni pouvoir concevoir que ceux-ci réglaient leur vie sur les messages d'énigmatiques Mahatma, les

4 Après Meyer et Brysac 2006 [1999], Rosov 2002a, Andreev 2003, 2008, Dubaev 2003 et Waldenfels 2011 ont également utilisé ces archives.

5 Savelli 2010.

6 Pour la liste des archives consultées, cf. bibliographie.

fonctionnaires de Londres et de New Delhi eurent à considérer les sollicitations diverses de cet étrange couple d'émigrés russes et de leurs deux fils, Jurij (Georges) et Svjatoslav : demandes répétées de visa à partir de 1920 pour entrer en Inde, demande d'autorisations spéciales en 1925 pour se rendre dans les zones frontalières du Cachemire et du Ladakh, demande d'assistance près de Srinagar à la suite d'une émeute le 8 mai 1925, au Xinjiang en janvier 1926 après l'arrestation par les autorités chinoises des membres de l'expédition et enfin au Tibet fin 1927 lors d'une halte de cinq mois imposée par les autorités tibétaines. Après l'expédition, les officiels britanniques eurent encore affaire aux Roerich, puisque ceux-ci s'installèrent définitivement en Inde.

### *L'affaire Roerich*

L'« affaire Roerich » ne s'enclencha véritablement que deux ans après le début de l'expédition. C'est en effet en mars 1927 que le représentant des Services secrets britanniques aux États-Unis signala la présence de Roerich à Moscou (il se trouvait en fait déjà en Mongolie) et évoqua l'intention du peintre de retourner en Inde *via* le Tibet<sup>7</sup>.

Jusque-là, les diplomates et agents frontaliers britanniques s'étaient contentés de noter l'itinéraire curieux emprunté par l'expédition et avaient fait part de leur perplexité devant ses objectifs pour le moins imprécis. Car, en avril 1925, Louis Horch et Frances Grant, respectivement président et vice-présidente du Roerich Museum, le sponsor officiel de l'expédition, sollicitaient de New York l'intervention du Secrétaire d'État américain auprès des autorités britanniques pour que l'expédition fût autorisée à séjourner un an au Ladakh et expliquaient :

The expedition is purely of an artistic and cultural nature and was sent for the purpose of the painting of a great panoramic series of works of that country never heretofore painted by a Western artist, as well as to translate the original manuscripts, folk lore and artistic material of these countries<sup>8</sup>.

7 India Office Records [désormais IOR], L/PJ/12/291, f. 8, lettre du 18 mars 1927 adressée à D. T. Monteath. Dans la mesure où les citations données dans cet article proviennent toutes de documents d'archives, la plupart inédits, nous avons préféré les citer en langue originale, à l'exception toutefois des courtes citations insérées dans nos propres phrases.

8 Copie de la lettre du 16 avril 1925, IOR L/PS/10/1145, f. 542-543.

Or, après un séjour de quelques semaines dans la capitale ladakhi, les Roerich franchissaient la frontière chinoise pour gagner la Mongolie. Le but de l'expédition, notait alors un agent britannique, semblait décidément bien fluctuant :

It is difficult to see what work of value could be accomplished by professor Roerich in his long journey through Turkestan & Mongolia which would correspond to the original objects of the mission. If it were a question of resting for some time in Chinese Turkestan, & following in the footsteps of Sir Aurel Stein that would be another matter, but there is no indication of such an intention. But no doubt "panoramic views" of the Gobi Desert and the Koko Nor are as acceptable to the American public as similar views of Nanga Parbat and the Indus valley, and the folklore of Mongols & Buriats is as well worth study as that of the Ladakhis<sup>9</sup>.

Mais une fois arrivés dans ce pays de la Sérinde qui, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, attirait archéologues et explorateurs de renom, Nikolaj, Elena et Jurij<sup>10</sup> se disaient désireux d'acquérir des objets d'art et de se lancer dans des activités commerciales. Ce revirement suggérait cette remarque à un autre agent du ministère britannique des Affaires de l'Inde, l'India Office :

The suggestion that Professor Roerich is out to find trade openings for American firms is hardly in keeping with the assurance that the expedition was purely of an artistic and cultural nature<sup>11</sup>.

Les clichés sur l'inculture et le pragmatisme américains rendaient plausible le caractère innocent de ces revirements fantasques, mais lorsque le doute s'insinua sur le véritable public visé par l'expédition, il n'en fut plus de même, comme le reconnut un agent :

The suspicion against Roerich is based largely on his frequent changes of plan in 1926 and his subsequent visit to Moscow [...] <sup>12</sup>.

9 Lettre de J. A. Simpson, 18 août 1925, IOR L/PS/10/1145, f. 537 et 537 v.

10 Svjatoslav ne participa pas à l'expédition et resta à New York.

11 Rapport non signé et non daté [c. 1925], IOR L/PS/10/1145, f. 524.

12 « Memorandum on Professor Roerich », IOR L/PS/10/1145, f. 162.

Du côté britannique, la première information sur le crochet par l'Union soviétique émana du consul britannique à Kachgar, le Major Gillan : le 1<sup>er</sup> septembre 1926, celui-ci rapportait sur la foi de « sources soviétiques et chinoises » que les Roerich avaient quitté Ouroumtsi (Urumqi) pour se rendre non à Pékin, comme ils en avaient déclaré avoir l'intention, mais à Moscou. Ce changement de cap pour le moins radical ne pouvait pas s'expliquer, selon lui, par l'affrontement de différentes factions militaires dans l'Ouest chinois :

While the conditions in the East of the province might have rendered the continuance of the journey through China a matter of difficulty and danger the Consul-Général regarded it remarkable that an anti-revolutionary ex-Russian subject should be permitted, or should apply to return to Soviet Russia. The innocence of the expedition, therefore, appeared open to doubt<sup>13</sup>.

Dans un premier temps, les Britanniques eurent des doutes sur la validité de cette information. Interrogée en décembre 1926, la Mission britannique à Moscou indiqua d'ailleurs ne rien savoir de la présence éventuelle de Roerich dans la capitale soviétique<sup>14</sup>. Le peintre, comme nombre d'émigrés russes avant lui, s'était-il laissé prendre aux sirènes de Moscou et, aussitôt la frontière franchie, avait-il été jeté dans une obscure prison du Ferghana ? Tel était du moins ce que songea le chargé d'affaires britannique à Moscou, Robert Hodgson, qui, non sans humour, expliqua plus tard :

in any case he [Roerich] was *perdu* in those parts for some months, and presumably being "illuminated" under duress as to the excellence of the Union of Soviet Socialist Republics<sup>15</sup>.

13 Propos de Gillan rapportés dans une lettre du 7 juin 1928 de F. C. Isemonger à l'I.P.I. [Indian Political Intelligence], IOR L/PJ/12/291, f. 26-27.

14 Lettre de R. Hodgson, 21 déc. 1926, IOR L/PJ/12/291, f. 488.

15 Propos rapporté dans une lettre de S. Gaselee à P. J. Patrick, 24 août 1928, IOR L/P/J/12/291, f. 34-35. L'allusion au Ferghana indique que ce diplomate songeait alors à rattacher le voyage de Roerich à celui des révolutionnaires indiens qui empruntaient la route Leh – Shrinagar – Xinjiang – Asie centrale soviétique pour se rendre dans le centre d'entraînement communiste installé à Tachkent (Warikoo 1989, pp. 184, 195, Andreev 2008, p. 283). En fait, les Roerich, une fois arrivés à Kachgar, n'obliquèrent pas vers le Ferghana pour gagner Tachkent mais ils continuèrent vers Ouroumtsi plus au nord et entrèrent en Union soviétique par le lac Zaïssan au nord du Kazakhstan.

Néanmoins l'information de janvier 1927 en provenance des États-Unis et la confirmation, six mois plus tard, par des Russes blancs d'Ouroumts<sup>16</sup>, de la présence de Roerich dans la capitale mongole, changeaient la donne : que l'émigré russe parti de Darjeeling ait de façon certaine quitté l'Union soviétique sans encombre en faisait un personnage douteux, et son intention de revenir en Inde, un individu dangereux. La préméditation de longue date du voyage à Moscou apparaissait une donnée acquise :

[...] Professor Roerich arrived some months ago from Moscow in Urga. The Professor is reported to be particularly interested in Buddhist remains and may have had no ulterior motive in proceeding to that part of Mongolia. The fact remains, however, that it would have been quite impossible for him to do so had he had not been on very good terms with the Soviet Government<sup>17</sup>.

Désormais, l'expédition entrerait comme un élément à part entière du Grand Jeu, cette rivalité anglo-russe déjà ancienne que la révolution d'Octobre avait teintée d'une note plus subtile encore — une note idéologique, propre à légitimer et encourager la lutte des nationalistes asiatiques contre l'impérialisme britannique.

We know that Czarist Russia desired our Indian Empire, and we know that Soviet Russia desires it even more<sup>18</sup>

s'inquiétaient certains politiciens de Londres, catastrophés par l'éventualité de la perte de l'Inde et alors même qu'à la suite de diverses affaires d'espionnage retentissantes et d'une intense propagande communiste menée sur le sol anglais, le Royaume-Uni et l'Union soviétique étaient « quasiment » à la veille d'une guerre (Andrew 1985, p. 328). De fait, les services secrets de Sa Majesté observaient avec appréhension les manigances de Moscou au Xinjiang et dans l'Himalaya. De surcroît, depuis la soviétisation de la Mongolie à l'été 1921, le Tibet était devenu particulièrement vulnérable ; en raison de son statut ambigu (tout en

16 Copie d'une lettre du Consul britannique à Kachgar au Secrétaire du gouvernement de l'Inde, 9 juin 1927, IOR L/PJ/12/291, f. 15.

17 *ibid.* Cf. aussi NAI, File 331 (2)-X of 1925, p. 41, col. 1.

18 John Baker White, « The Bolshevik Campaign in the East » (1926) cité in IOR L/MIL/12/19395 [non paginé].

étant autonome, et traité comme tel par les Britanniques, il demeurait inféodé à la Chine), son chef politique, le Dalai-lama, était susceptible d'être aisément convaincu de l'utilité d'un rapprochement avec Moscou pour parer une éventuelle invasion chinoise. Dans ce contexte, une question évidente surgissait : l'expédition Roerich n'était-elle pas une autre de ces missions bolcheviques qui, depuis 1922<sup>19</sup>, venaient chanter les louanges du marxisme-léninisme sur le Toit du Monde ?

La *Pravda* donna un début de réponse, peu rassurant, en rapportant le 3 avril 1927 que Lhassa était bien l'objectif de l'expédition Roerich. Le secrétaire commercial de la Mission britannique à Moscou en avertit aussitôt son ministre de tutelle, Austen Chamberlain :

[...] I have no information as to his [Roerich] having encountered any difficulties in connection with his citizenship, but I am informed that he has now pronounced Soviet sympathies, and it seems likely that he may have become a Soviet citizen. He left Leningrad for Mongolia, and reached Ulan-Bator (Urga) about a fortnight ago, bearing as a gift to the local authorities a large picture which he had painted in their honour. His intention, confirmed by "Pravda" of April 3<sup>rd</sup>, was to proceed to Tibet in charge of an expedition which is expected to last one and a half or two years<sup>20</sup>.

Il devenait dès lors urgent de passer au crible le passé de l'original professeur dont, jusque-là, on ne s'était pas méfié. Ce fut l'occasion de mettre au jour un certain nombre de faits inquiétants.

### *Les séparatistes indiens ou la piste du Comintern*

On retrouva une note du 19 mai 1925 évoquant une information en provenance de New York selon laquelle, aux États-Unis, Roerich avait

19 Sur l'expédition du Kalmouk V. A. Homutnikov et du lama bouriate Dava Žampilon en 1922, et celle de S. S. Borisov en 1924, cf. Andreev 2003.

20 Lettre de W. Peters à A. Chamberlain, 8 avr. 1927, IOR L/PS/10/1145, f. 479-480. L'entrefilet paru dans la *Pravda* (n° 75, 3607, p. 2) est le suivant : « Début avril, l'expédition scientifique du professeur Roerich quitte Oulan-Bator (Mongolie) pour le Tibet ».



été soupçonné de sympathies communistes<sup>21</sup>. Selon d'autres documents, sa présence en Inde en 1924 et 1925 était liée à une activité clandestine en faveur de l'Union soviétique. Il était en effet soupçonné d'avoir tenté de remettre des fonds au Bengali Shib Banerji, un agent bolchevique formé à Moscou. L'information lui valait en 1927 deux pages dans *Communism in India*, un ouvrage rédigé par le chef des renseignements du gouvernement indien, qui proposait une photographie d'une précision remarquable des différents mouvements communistes indiens et de leurs ramifications à l'étranger<sup>22</sup>. Ces pages faisaient écho à une autre information indiquant que :

it was not till February 1926 that it was established that Roerich had stayed with Soumendra Tagore and it is of course well known that since then Roerich's host has been proved to be an active revolutionary and Communist and that he has been received in Russia with open arms<sup>23</sup>.

Les services secrets remontèrent la piste indienne jusqu'aux États-Unis. C'était en effet à San Francisco qu'en 1913 des indépendantistes bengalis avaient fondé le Parti Ghadar (celui-ci, rallié depuis 1917 au parti bolchevique, connaissait alors un regain d'activité) et c'était à New York qu'étaient concentrées les institutions roerichiennes, dont Corona Mundi, une filiale du Roerich Museum dénoncée comme « un centre de propagande bolchevique<sup>24</sup> ». De plus, dans la liste des artistes et professeurs enseignant au Master Institute of United Arts<sup>25</sup>, les services secrets britanniques relevaient différents noms douteux, dont celui d'« un énergumène très anti-britannique », le Bengali Dhan Gopal Mukherji, frère de Jadu Gopal Mukherji, alors emprisonné en Inde et connu pour avoir été en contact avec M. N. Roy, fondateur du parti

21 Lettre de F. C. Isemonger à l'I.P.I., 7 juin 1928, IOR L/PJ/12/291, f. 25. La question de la surveillance des Roerich par les services secrets américains n'a jamais fait l'objet d'investigations poussées pour les années 1920. Robert C. Williams (1980, p. 117) signale cependant que le ministère des Affaires étrangères américain prêta attention dès 1921 aux activités politiques de Roerich.

22 Cf. Petrie (1972, pp. 243-244). L'ouvrage, à usage strictement interne, fut tiré à 165 exemplaires.

23 « Memorandum on Professor Roerich », déjà cité, f. 168.

24 Lettre de F. C. Isemonger à l'I.P.I., 7 juin 1928, déjà citée, f. 30.

25 Le Master Institute of United Arts fut créé à New York en novembre 1921 avant que Roerich ne rencontre Louis Horch, autrement dit avant la fondation du Roerich Museum. Il fut ensuite abrité par le musée.

communiste indien, et « d'autres personnes indésirables » du même acabit<sup>26</sup>.

De là à voir, dans les institutions Roerich financées par le richissime Louis Horch, un repère de révolutionnaires indiens en cheville avec le Comintern, il n'y avait qu'un pas. Les Britanniques ne le franchirent pas cependant. La thèse d'une accointance secrète entre le peintre et les nationalistes bengalis ralliés à Moscou ne s'enrichit en effet d'aucun élément nouveau au fil du temps et, comme le fit remarquer avec un certain bon sens un officier de la police coloniale :

Unfortunately most Indian painters and poets are advanced Nationalist and I should not attach too much importance to Roerich's association with them<sup>27</sup>.

Et en effet, l'amitié qui liait Roerich et Rabindranath Tagore depuis leur rencontre à Londres en 1920 pourrait expliquer qu'une fois en Inde, le peintre russe ait fréquenté des Bengalis, dont Soumendra Nath Tagore, le petit-neveu du poète. Si les autorités britanniques ne semblent pas avoir eu vent de la relation amicale entre le poète et le peintre, en revanche il ne leur échappa pas que Visva-Bharati, l'université créée en 1921 par Tagore au Bengale-Occidental, avait probablement servi de modèle pour fonder le Roerich Museum deux ans plus tard à Manhattan<sup>28</sup>.

26 Lettre de F. C. Isemonger à l'I.P.I, 7 juin 1928, déjà citée, f. 30. Les programmes du Master Institute of United Arts des années 1922 et 1924 à 1927 (Archives du Roerich Museum, New York) annoncent la tenue de conférences par Dhan Gopal Mukherji au Roerich Museum ; leur thème n'est pas précisé.

27 Lettre de M. Seton à R. T. Peel, IOR L/PS/10/1145, [1928], f. 377. Les relations entre les Roerich et les communistes indiens n'ont pas fait, à notre connaissance, l'objet de recherches particulières. Elles sont rapidement évoquées par Andreev (2008, p. 311) et par Meyer et Brysac (2006, p. 455) qui signalent que le jeune Jurij fréquenta des indépendantistes indiens à Londres au début des années 1920.

28 Lettre de F. C. Isemonger à l'I.P.I, 7 juin 1928, déjà citée, f. 30. Sur Roerich à la recherche de Tagore dans Calcutta lors de son premier séjour en Inde (1923-1924), cf. Drayer (2005, p. 79).

### *Une déroutante expédition*

À vrai dire, l'essentiel des soupçons qui pesèrent sur Roerich tenait au caractère largement improvisé de l'expédition, comme à la difficulté à saisir l'identité réelle de son commanditaire et la véritable nationalité de Roerich lui-même. Sur ce dernier point, l'incident survenu à Khotan au tout début de l'année 1926 servit de révélateur. Que Roerich ait été soupçonné dans cette région lointaine, alors en proie à de graves troubles, d'effectuer des relevés topographiques, autrement dit de se livrer à une activité flagrante d'espionnage, n'est *a priori* pas étonnant pour un peintre qui rapporta de son périple plusieurs centaines d'esquisses et, qui plus est, était d'origine russe. Mais Roerich, arrêté sur ordre des autorités chinoises locales, expliqua au consul britannique de Kachgar s'être adressé à lui en raison de l'absence d'un consulat américain dans la région ; ce dernier en déduisit tout naturellement que le peintre avait acquis la nationalité américaine<sup>29</sup>. Or il apparaissait que Roerich n'avait jamais été naturalisé américain et qu'en plus, il voyageait avec un passeport émis par le gouvernement Kerenski. Dans ces conditions, comment avait-il pu entrer en Union soviétique ? Et surtout, comment avait-il pu en ressortir ? La question était troublante — elle le serait encore bien davantage quand, trois ans plus tard, pour obtenir un nouveau visa indien, le peintre se targuerait de posséder un passeport français depuis... 1923<sup>30</sup>.

Les activités artistiques et scientifiques de l'intrigant Roerich furent également interrogées. Juger de son talent de peintre et de décorateur était, il est vrai, affaire d'appréciation personnelle, en revanche, la crédibilité académique de Roerich avait déjà été sérieusement entachée par l'annonce fracassante, dans la presse américaine, de la découverte de manuscrits attestant du séjour du Christ dans l'Himalaya. Le Britannique M. Palairot y revient en septembre 1928 :

29 Lettre de G. V. B. Gillan au Secrétaire du gouvernement de l'Inde, 14 janv. 1926, IOR L/PS/10/1145, f. 515-516. Cf. aussi Rosov (2002a, p. 133).

30 « Note regarding Professor R. Roerich and various members of the party », IOR L/PS/10/1146, f. 49. La question de la nationalité de Roerich mériterait un article à part entière, même si tous les éléments de réponse ne sont pas connus. Une chose est certaine : si Roerich a disposé d'un « passeport français » à un certain moment, il n'a jamais obtenu la nationalité française pour autant. Jusqu'en décembre 1932 au moins, les Britanniques discutent de cette question sans parvenir à se mettre d'accord. Cf. National Archives of India [désormais NAI], File 331 (2)-X of 1925, p. 88.

I don't believe that Roerich's archaeological standing is very high: the stuff telegraphed to America about the discovery of a MS. describing a visit of Christ to Tibet is suspicious, and Gaselee says that he does not think that he has any consideration among the serious archaeologists of this country<sup>31</sup>.

La reprise du canular élaboré en 1894 par Nicolas Notovitch sur la vie indienne et tibétaine du Christ, ne pouvait que rendre suspecte l'organisation qui avait pris à sa charge les frais considérables d'une expédition de ce genre pour la confier à un charlatan avéré. Plus exactement, elle mettait en doute le fait que Roerich fût un « simple » charlatan.

### *Mesure d'urgence contre l'expédition Roerich*

Tandis que les doutes s'accumulaient, l'inquiétante expédition, qui avait quitté Ourga le 13 avril 1927, s'engageait sur la route de Lhassa. Le 4 mai, Zhang Zuolin, le chef militaire du Fengtian (act. Liaoning), signalait à la Légation britannique à Pékin la présence de « Russes bolcheviques » au Gansu qui faisaient « route vers le Tibet via Kokonor<sup>32</sup> ». En octobre, le Résident politique du Sikkim, le colonel F. M. Bailey, suggérait d'avertir Lhassa de l'entrée de l'expédition sur le territoire tibétain et de l'appartenance de son chef au Parti bolchevique<sup>33</sup>. Le 23 décembre, les ministres tibétains confirmaient à Bailey avoir stoppé la caravane d'un certain Rikden en lequel ils avaient reconnu Roerich. Voici ce qu'écrivit Bailey ce jour-là :

I telegraphed on December 10<sup>th</sup> to the Ministers at Lhasa that I had heard that Roerich's party had reach Nagchuka, and referred them to previous letter in

31 Lettre de M. Palairet à P. J. Patrick, 5 sept. 1928, IOR L/P/J/12/291, file 273/26, f. 36-37. Cf. également lettre de S. Gaselee (Foreign Office) à F. M. Bailey citée par Meyer et Brysac (2006, p. 469). L'annonce de cette découverte a pu être préjudiciable à la carrière du jeune Jurij Roerich en Occident. Nikolaj Roerich (1933, pp. 281-288) niera avoir prétendu en être à l'origine. Cependant, dans la mesure où l'annonce dans la presse américaine n'a pu émaner que du Roerich Museum (Savelli 2010, pp. 790-794), il semble donc qu'un sérieux problème de communication se soit produit entre Roerich et ses collaborateurs à New York.

32 Télégramme de la Légation britannique à Pékin au Foreign Office, 5 mai 1927, IOR L/PS/10/1145, f. 447.

33 Lettre du 6 oct. 1927 de F. M. Bailey au Secrétaire d'État du Gouvernement indien et lettre du 22 oct. 1927 du Secrétaire d'État adjoint du Gouvernement indien à F. M. Bailey, IOR L/PS/10/1145, f. 456 et 457.

which I had warned them against Roerich. Today I have received telegram [sic] from Ministers saying that although names do not agree (presumably referring to confusion between Roerich and Rikden) they are « preventing admission to Tibet »<sup>34</sup>.

Comme Nikolaj Prževal'skij en 1879, les membres de l'expédition n'étaient pas autorisés à progresser au-delà de la ville de Nagchuka, à une semaine environ de la capitale tibétaine. Cependant, pour des raisons assez obscures qui tiennent vraisemblablement aux directives des Mahatma, ils ne souhaitèrent pas rebrousser chemin et durant les cinq mois qui suivirent, le froid himalayen allait causer la mort de la totalité ou presque de la centaine d'animaux qui leur servaient de bêtes de trait ou de monture. En mai, les Tibétains se résolvaient à laisser la caravane repartir vers le sud, avec obligation de contourner par l'ouest les trois grandes villes du Tibet, Lhassa, Shigatsé<sup>35</sup> et Gyantsé. Bien que tous les membres de l'expédition aient été déclarés indésirables sur le territoire indien, les autorités coloniales laissaient les rescapés entrer au Sikkim.

### *Le grand bluff*

À partir de ce retour épique en Inde, les relations entre Roerich et les autorités britanniques et indiennes se caractérisèrent par la crainte de ces dernières d'être accusées d'inhumanité par les opinions publiques internationales — américaine en premier lieu — et, d'autre part, par l'habileté remarquable de Nikolaj et de ses collaborateurs à faire usage des médias comme d'un impressionnant réseau de relations de par le monde.

Ainsi, la vice-royauté indienne qui, contre l'avis de Bailey, laissa entrer Roerich et ses compagnons d'infortune en Inde, s'en expliqua en ces termes auprès de Londres :

34 Citation du télégramme du 23 déc. 1927 de F. M. Bailey, IOR L/PS/10/1145, f. 455.

35 Quoique dans les archives de notre corpus, Roerich n'apparaisse pas associé aux différents projets soviétiques pour tirer profit de la rivalité entre le XIII<sup>e</sup> Dalai-lama et le IX<sup>e</sup> Panchen-lama, alors en fuite en Chine, il se pourrait que le gouvernement tibétain n'ait pas souhaité que Roerich s'approchât du monastère de Tashilhunpo, siège des panchen-lamas, près de Shigatsé.

They [Roerich's party] would, on the whole, be less likely to prove mischievous thus, than if they were given further period of sojourn in Tibet, while American Government's interest in party and the inevitable publicity attaching to the affairs of the Royal Society of Art reputation make it desirable to avoid any action which might be construed as inhuman<sup>36</sup>.

La marge de manœuvre se révélait étroite. Certes, en 1929, Nikolaj et Jurij n'étaient pas autorisés à séjourner en Grande-Bretagne avant de rejoindre New York, cependant ce refus avait fait l'objet de discussions aux plus hauts niveaux de l'État, tant était grande la crainte de laisser penser « que le mauvais traitement infligé au Tibet l'[avait] été à notre instigation et que le Gouvernement indien [avait] eu une attitude totalement fausse<sup>37</sup> ».

Les appuis puissants dont Roerich jouissait aux États-Unis prévalaient presque sur l'inquiétude que suscitaient ses possibles affinités communistes :

the refusal to him of a visa for England would produce a bad effect in the United States, and would undo the results of the line deliberately taken by the Government of India with the full approval of successive Secretaries of State, and also [...] it would endow the man with a political importance to which he really has no claim<sup>38</sup>.

Conséquence de ces craintes, en avril 1930, lors de leur retour des États-Unis en Inde, Nikolaj et Jurij furent cette fois autorisés à séjourner en Angleterre.

La médiatisation des mésaventures tibétaines constituait de loin l'élément le plus inquiétant pour les Britanniques. Or, le télégramme que Roerich avait envoyé à Louis Horch aussitôt son arrivée à Gangtok était destiné, prévoyaient-ils avec raison, à être publié dans la presse et à faire sensation outre-Atlantique :

36 Copie d'un télégramme du vice-roi de l'Inde au Secrétaire d'État pour l'Inde, 19 avr. 1928, IOR L/PS/10/1145, f. 449.

37 Lettre de R. T. Peel à W. Joynson-Hicks, 30 nov. 1928, IOR L/PS/10/1145, f. 322.

38 *ibid.*, f. 324.

This message [from Roerich] is bound to create a furore in the United States in view of Roerich's artistic reputation, his connection with several American institutions, and romantic story<sup>39</sup>.

À ce sujet, un agent britannique, qui estimait exagéré le récit sur les « tortures » endurées au Tibet, renchérit :

But no doubt it is this sort of stuff which « gets » the American public<sup>40</sup>.

Mais l'affaire ne s'arrêtait pas là. Roerich exigeait des excuses du Dalaï-lama, de même que des explications en vue d'en référer au « suprême Gouvernement des États-Unis d'Amérique<sup>41</sup> ». En août, avec la détermination qui la caractérisait, Frances Grant, qui avait fait le voyage de New York à Darjeeling, insistait dans une lettre adressée à l'Agent commercial britannique à Gyantsé sur l'envergure prise par cette affaire aux États-Unis :

Recently as representatives of the American art institutions Roerich Museum, Master Institute of United Arts and Corona Mundi, International Art Center, we arrived in India for the purpose of inquiring into the causes of the unprecedented and cruel treatment accorded to our Expedition, under the leadership of the world renowned artist, Professor Nicholas Roerich. It is our purpose to make detailed investigations of all causes of this matter and to present our Report to the Committee on Foreign Relations of the United States Senate. In Professor Roerich, eminent artist and scientist, we have sent on the Expedition the greatest leader, a world authority honored in all countries; and all America and the entire civilized world is indignant at the treatment accorded [to] this Expedition, the purpose of which was the peaceful interests of art and culture<sup>42</sup>.

39 Copie du télégramme du vice-roi de l'Inde au Secrétaire d'État pour l'Inde, 21 mai 1928, IOR/L/PS/10/1145, f. 437. Le télégramme de Roerich évoquant les souffrances endurées au Tibet fut largement reproduit dans la presse américaine et marqua le début d'une campagne anti-tibétaine menée par le Roerich Museum. Cf. Savelli 2010, pp. 797-800.

40 Rapport P 2619/28 déjà cité, f. 434 verso.

41 Centre International des Roerich [désormais suivant son sigle russe MtsR], F. 1, op. 4, ed. hr. 49, f. 15 (en angl.).

42 Lettre du 17 août 1928, IOR L/PS/10/1145, f. 335. Cf. aussi lettre du 21 sept. 1928 de F. Grant à F. M. Bailey, *ibid.*, f. 338.

Les autorités coloniales de l'Inde, nullement dupes du ton grandiloquent qu'affectionnaient Roerich et ses collaborateurs, se devaient néanmoins d'éviter tout impair. Interrogées par Lhasa sur la réponse à donner à la lettre du 13 juin 1928<sup>43</sup> de Roerich au Dalaï-lama, elles étaient dans l'embarras.

It is not easy to suggest a suitable reply, especially as they were acting under our instructions in refusing him entering in Tibet

avoua Bailey. Il suggéra de conseiller aux Tibétains — en évitant toutefois de le faire par écrit — d'en appeler à l'interdiction formelle, depuis la révolution d'Octobre, de laisser des étrangers entrer au Tibet par le nord<sup>44</sup>. Le gouvernement indien se rangea à son avis et en référa à l'India Office à Londres :

It is obviously important that any reply which the Tibetan Government may send to Professor Roerich's letter should not implicate the Government of India. It is accordingly proposed to instruct the Political Officer in Sikkim to inform the Tibetan Government that Professor Roerich is a Russian and not an American subject, that the Commission from the Roerich Museum was not sent by the American Government and that it would be better not to send any further reply to the letter. The Government of India agree with the Political Officer in Sikkim that the answer should be oral and would be glad to learn whether his Majesty's Government concur in the action proposed<sup>45</sup>.

De leur côté, en bons diplomates, les ministres tibétains n'avaient pas davantage l'envie d'endosser la responsabilité d'une affaire liée à de potentiels citoyens des États-Unis. Certes, ils invoquèrent auprès du « très honorable sahib américain Nicholas K. Roerich » l'interdiction

43 La date est connue par une copie d'une lettre traduite du tibétain en anglais adressée par le Conseil des ministres tibétains à N. K. Roerich, MtsR, F. 1, op. 4, ed. hr. 48, f. 8. Un document évoque deux lettres de Roerich au gouvernement tibétain, une datant du 14 juin, l'autre du 17 août. Cf. MTsR, F. 1, op. 4, ed. hr. 49, f. 30. Copie de la lettre de juin : *ibid.*, f. 17-18.

44 Copie d'une lettre confidentielle de F. M. Bailey au Secrétaire d'État aux Affaires étrangères du Gouvernement indien, 3 nov. 1928, IOR L/PS/10/1145, f. 304-305, citée par Andreev (2003, p. 314).

45 Lettre du Secrétaire d'État adjoint du Gouvernement de l'Inde au Secrétaire du Département politique de l'India Office, 20 nov. 1928, IOR L/PS/10/1145, f. 302.



déjà ancienne faite aux étrangers d'entrer au Tibet, mais, à toutes fins utiles, ils mentionnèrent également les abondantes chutes de neige qui, cet hiver-là, avaient gêné les communications à l'intérieur du pays :

All these conditions the most excellent Sahib was able to witness himself. Unable to protect yourself from the dreadfully cold season you experienced difficulties. We never had evil thoughts nor intended to be displeasing<sup>46</sup>.

En signe de courtoisie envers l'infortuné voyageur, ils joignaient à leur lettre une *khata* (écharpe cérémonielle)... La réponse ne tarda pas à venir : les chutes de neige, faisait remarquer l'intéressé, étaient survenues deux mois après le début de la « détention », et en quoi pouvaient-elles bien expliquer que les habitants du lieu n'aient pas été autorisés à vendre de la nourriture et des médicaments aux membres de l'expédition<sup>47</sup> ?

Alors que Roerich échangeait quelques courriers polis mais fermes avec le gouvernement tibétain, à Paris, Georges Chklaver, l'un de ses plus fidèles collaborateurs, entreprenait une action en justice. Dans un mémoire argumenté, ce brillant spécialiste de droit international, alors conseiller du ministre des Pensions, Louis Marin, se confrontait à la délicate question du statut du Tibet, en concluait à son appartenance à la Chine et, en conséquence, sommait cette dernière de répondre des « faits imputés par l'Expédition Roerich aux officiers et fonctionnaires Thibétains<sup>48</sup> ». Il réclamait également à Pékin quelque 65 000 dollars de dommages et intérêts. En outre, pour ce « délit international nettement caractérisé », il en appelait à « une intervention diplomatique du Gouvernement des États-Unis d'Amérique », intervention « justifiée puisque l'Expédition Roerich agissait sous la protection du pavillon Américain, et sous les auspices d'Institutions américaines<sup>49</sup> ».

Les suites données à cette démarche ne sont pas connues. Il se pourrait d'ailleurs que le mémoire de Chklaver n'ait jamais franchi la porte de son bureau. Cependant, l'idée même d'une telle action en justice indiquait

46 Copie d'une lettre du Conseil des ministres tibétains à N. K. Roerich, traduite du tibétain en anglais, MstR, F. 1, op. 4, ed. hr. 48, f. 8.

47 Copie de la lettre du 3 nov. 1928 à l'Agent commercial du Tibet à Gyantsé, MstR, F. 1, op. 4, ed. hr. 48, f. 6.

48 Mémoire de M. Georges Chklaver, 15 sept. 1928, MTsR, F. 1, op. 4, ed. hr. 50, f. 6.

49 *ibid.*, f. 11.

la réelle capacité de Roerich et des « siens » à intervenir sur la scène internationale. À ce titre, on ne saurait oublier que la nomination du peintre en mars 1929 au Prix Nobel de la Paix était faite sur proposition de l'Institut des Hautes Études internationales de Paris, celui justement où Chklaver avait ses entrées : il y enseignait...

### *Politesses diplomatiques*

En Inde, où il arriva dans un piteux état — plus au courant de l'âpreté de la vie au Tibet que de ses mystères, pour citer un agent britannique<sup>50</sup> —, Roerich entretint néanmoins des relations des plus courtoises avec les hauts fonctionnaires britanniques. Il était même reçu par le vice-roi dans sa résidence d'été à Simla<sup>51</sup>.

Un an après la fin de l'expédition, alors que le gouvernement indien craignait encore un possible scandale aux États-Unis<sup>52</sup>, Roerich était, pour sa part, engagé dans une action d'envergure ; l'heure était à la diplomatie. Les deux plus importantes institutions roerichiennes, le Roerich Museum à New York et l'« Association française des Amis du Roerich Museum » à Paris, s'employaient en effet à obtenir la ratification, par le plus grand nombre d'États possible, du Pacte qui portait le nom du peintre et entendait œuvrer à la préservation des monuments et œuvres d'art en temps de guerre. Le Nobel, auquel Roerich était en mesure de prétendre<sup>53</sup>, lui avait certes échappé en 1929, mais il poursuivait ses efforts pour s'imposer comme une personnalité de premier plan œuvrant en faveur de la paix (cela lui vaudra d'ailleurs une deuxième nomination en 1933 et une troisième en 1935). Le soutien du Royaume-Uni était donc recherché. En outre, au printemps 1930, il fallait convaincre les Britanniques de revenir sur leur décision de ne pas accorder de visa à Roerich et à ses fils pour les Indes qu'Elena, elle, n'avait pas quittées. C'est dans ces circonstances qu'une « Association britannique du Roerich Museum de New York » était créée et que lors de son inauguration, le

50 Rapport P 2619/28 sur l'Expédition Roerich, 22 mai 1928, IOR L/PS/10/1145, f. 434 v.

51 Lettre du 21 sept. 1928 de N. K. Roerich à F. M. Bailey, IOR L/PS/10/1145, f. 339.

52 Lettre du 25 oct. 1929 de J. C. Walton au Secrétaire d'État du gouvernement de l'Inde, IOR L/PS/10/1145, f. 203-204.

53 Du moins était-ce depuis longtemps l'avis des Mahatma. Cf., par exemple, leur message du 6 juil. 1921 dans Rerih 2009, p. 53.

21 avril 1930, Roerich faisait l'éloge de la bienveillance montrée par les diplomates britanniques envers l'expédition :

During our Expedition in Central Asia more than once did we feel the cordiality of the British Consuls. I remember how major Gillan, British Consul in Kashgar, helped us when we were stopped by the Daotai of Khotan. In the same way we shall never forget the hospitality of Colonel Bailey, the British Resident at Sikkim. We were so pleased to see that he was not only an official representative but also a real scholar knowing the conditions and language of the country.

Et, tout comme un an plus tôt Roerich avait évoqué à la Maison-Blanche le culte rendu par les Tibétains au président américain, Herbert Hoover, il évoquait cette fois la vénération dont la reine Victoria faisait l'objet au Pays des Neiges :

The name of Queen Victoria is highly revered in Tibet. In Northern Tibet we witnessed a very unusual sign of the popularity of Queen Victoria. In Nagchu we found a silver coin with an image in a Chinese garment. Upon studying the image I was surprised to recognize an unquestionable similarity between the Indian rupee and the image of Queen Victoria. The resemblance was so unexpected and so complete that we investigated further, learning that the Indian rupees bearing the image of Queen Victoria were so highly valued and so popular in Tibet and China that the Chinese Government of the Yunnan province had struck a special coin corresponding to the Victorian-Hindu rupee, but adding a Chinese garment. This a sign of true popularity<sup>54</sup>.

### ***Roerich, un espion soviétique ?***

Si, une fois échappé de l'« enfer tibétain », Roerich souhaite obtenir des explications de Lhassa, les Britanniques entendirent bien de leur côté ne pas être en reste. Bailey se chargea d'en savoir plus.

Contrairement à ce qui a été parfois écrit, l'escapade en URSS, sans avoir reçu une publicité particulière, ne fut pas tenue secrète pour autant : la presse soviétique comme la presse américaine s'en étaient fait

54 Times, 22 avr. 1930, cité in IOR L/PJ/7/1481 [non paginé].

l'écho. Devant Bailey, Roerich nia uniquement s'être rendu à Léninegrad où, selon le *New York Times* du 5 avril 1927<sup>55</sup>, l'Académie des Sciences lui aurait proposé de financer une expédition en Mongolie et au Tibet. Si cette information s'avérait exacte, alors l'Expédition Roerich en Asie centrale était à considérer comme la succession de deux expéditions, dont la seconde au moins, celle en Mongolie et au Tibet, avait été entreprise à l'initiative des Soviétiques. Cette possibilité éclairait sous un jour plus inquiétant encore le voyage et la suspicion ne faisait qu'augmenter du fait que Roerich niait tout séjour à Léninegrad<sup>56</sup>.

Les efforts des Britanniques pour confirmer ou infirmer les dires de Roerich à ce sujet restèrent vains. Il est vrai qu'en mai 1927, la détérioration des relations entre Moscou et Londres avait entraîné la fermeture de la Mission britannique en URSS et la destruction sur place de ses archives. A. V. Burbury, un diplomate en poste à Moscou en 1926, se souvenait certes de notes au sujet du séjour de Roerich à Léninegrad<sup>57</sup>, mais quelle valeur accorder à un souvenir ?

Interrogé par Bailey sur le but de sa visite à Moscou, Roerich parla d'un rendez-vous convenu entre lui et Maurice Lichtman, le vice-président du Roerich Museum venu exprès de New York. L'explication parut peu probante aux Britanniques, à qui n'échappait pas le désir du peintre d'insister sur le caractère américain de sa mission (« He continually emphasises that he was on 'American service'<sup>58</sup> »). Quant au fait qu'il ait pu quitter l'Union soviétique aussi librement qu'il y était entré, Roerich expliqua que « les autorités soviétiques [avaient] adopté le principe que "l'art est au-dessus de la politique"<sup>59</sup> ».

Autant dire que Bailey et ses collègues ne durent guère apprécier la fausse naïveté de Roerich au sujet de leur propre crédulité. Néanmoins,

55 L'information, dont les Britanniques avaient remarqué qu'elle émanait pourtant du Roerich Museum, fut reprise ensuite par le *Tientsin & Peking Times* du 29 avril 1927. Notons qu'une proche des Roerich, Zina Fosdik (1998, p. 481), indique dans son journal intime le 17 août 1929, que c'est David Burljuk, le célèbre peintre futuriste, alors émigré aux États-Unis, qui fit courir ce bruit.

56 NAI, File 331 (2)-X of 1925, p. 38.

57 « Memorandum on Professor Roerich », déjà cité, f. 165 et lettre de F. C. Isemonger à l'I.P.I., 7 juin 1928, déjà citée, f. 28. Comme cela fut noté, il y avait de la part de cet agent une confusion dans les dates, car fin décembre 1926 (cf. *supra*), la Mission britannique déclarait ne rien savoir de Roerich.

58 Copie du télégramme du vice-roi de l'Inde au Secrétaire d'État de l'Inde, 2 juin 1928, IOR/L/PS/10/1145, f. 431.

59 Lettre de F. C. Isemonger à l'I.P.I., 7 juin 1928, déjà citée, f. 27.

comme un tribunal équitable qui reconnaît à l'accusé le droit d'être défendu, l'auteur d'un rapport fit remarquer que Roerich avait pu se rendre en URSS convaincu que son « statut » américain le prémunissait contre les représailles. Cette circonstance atténuante ne fut cependant pas retenue :

There seems, however, little reason to suppose, judging from the usual policy of the Soviet Government, that they would allow their action to be dictated by fear of offending America in a matter in which, after all, America was very remotely interested<sup>60</sup>.

Quant au séjour en Mongolie, et notamment au don d'un « grand tableau montrant un cavalier rouge sur un cheval apportant la liberté — symbolisée par une étoile rouge — au peuple mongol<sup>61</sup> », Roerich expliqua qu'il s'agissait d'une peinture religieuse représentant le roi de Shambhala, destinée à être abritée dans un temple spécialement construit à cet effet. À Moscou, ajouta-t-il, les bolcheviks détruisaient ses œuvres, il était donc ridicule de considérer ce tableau-ci comme relevant de la propagande communiste<sup>62</sup>.

Enfin, il restait un dernier point à éclaircir (si tant est que les réponses de Roerich éclaircissaient quoi que ce fût) : les raisons du soudain voyage au Tibet. Roerich se contenta de préciser qu'il était entré légalement au Tibet, c'est-à-dire muni d'un laissez-passer accordé par le représentant de ce pays à Oulan-Bator (Ourga) et que, faute d'un tel document, il ne s'y serait pas rendu. Rapportant cette conversation à ses supérieurs, Bailey précisa :

It must however be remembered that the position of a Tibetan representative in Soviet Mongolia must be a very difficult one, and great pressure may be

60 « Memorandum on Professor Roerich », déjà cité, f. 167.

61 *Tientsin & Peking Times*, 29 avr. 1927, cité d'après S. Gaselee, «Professor Roerich», 18 août 1930, IOR L/PS/10/1146, f. 148. Roerich évoque le *Grand cavalier* peint à Ourga en 1927 (aujourd'hui au Musée des beaux-arts d'Oulan-Bator), mais ce tableau, qui devait être abrité dans un temple jamais construit, est dépourvu d'étoile rouge, c'est-à-dire dépourvu de symbolique bolchévique (Rosov 2002b) à la différence du *Cavalier rouge*, assez similaire, peint aussi en Mongolie mais quelques mois plus tôt. Faut-il voir là une trace d'un revirement politique de Roerich survenu pendant son séjour en Mongolie qu'il se serait bien gardé d'évoquer trop explicitement en entretenant la confusion entre les deux tableaux ?

62 Lettre du 25 mai 1928 de F. M. Bailey au Secrétaire du Gouvernement de l'Inde, IOR L/PS/10/1145, f. 403.

brought on him to give documents of this kind which he, and everyone else, must know have no real value

et il insista sur le crédit accordé à Roerich dans la capitale mongole :

The Tibetan Trade Agent here [Gyantse] had heard that the Tibetan representative in Urga sent a private message to the effect that Roerich's party were Red Russians (Bolsheviks) or at least had mysterious and very powerful influence with the Red Russians. One of the representative's servants was in trouble with the authorities in Urga, owing to his having a gun without a license. The representative told Professor Roerich, who wrote to the authorities, and his servant was immediately released.

[...] I think that it is quite clear that this representative was persuaded or forced to give the passport<sup>63</sup>.

De son côté, Roerich rapporta qu'à Oulan-Bator, il avait été aidé par des Mongols pour contrecarrer les agents bolcheviques qui souhaitaient l'empêcher de partir au Tibet<sup>64</sup>. Il précisa également que la mission dirigée par le Kalmouk Cepag Dorži (Arašī Čapčaeŋ) à Lhassa (elle y resta de mars à décembre 1927 sous couvert d'ambassade mongole) était en réalité une mission bolchevique<sup>65</sup>. En somme, Roerich avait répondu à tout ; de surcroît, il faisait preuve d'un certain sens de la coopération en informant son interlocuteur de ce qu'il ne pouvait manquer de savoir par ses propres informateurs.

### ***Le « phénomène » Nikolaj Roerich. Quelques remarques conclusives***

Indéniablement, les documents qui forment notre corpus révèlent autant, sinon plus, des administrations britanniques et indiennes que

63 Lettre de F. M. Bailey au Secrétaire du Gouvernement de l'Inde, 10 juil. 1928, IOR L/PS/10/1145, f. 353-354.

64 « Roerich's party », rapport de F. M. Bailey au Secrétaire du Gouvernement de l'Inde, 26 mai 1928, IOR L/PS/10/1145, f. 407. Faut-il voir là une éventuelle allusion à l'arrivée imminente à Ourga de Bljumkin, représentant de l'OGPU en Mongolie, que Roerich, selon certains témoins, aurait été sommé d'attendre ? Dubaev (2003, p. 290) interprète ce fait comme une preuve de ce que le Kremlin donna (tardivement) l'ordre d'arrêter Roerich.

65 « Roerich's party », déjà cité, f. 407.

de l'expédition. L'historien — pour peu qu'il soit, comme l'auteur de ces lignes, plus familier des méthodes expéditives soviétiques que de la légalité tatillonne britannique — reste stupéfait devant les longs et scrupuleux rapports des fonctionnaires de Londres et de New Delhi, présentés comme autant de documents à charge et à décharge selon le principe que la vérité n'admet pas l'ombre d'un doute. Un maître en espionnage comme Bailey se dit finalement convaincu que Roerich n'était pas un bolchevique<sup>66</sup>, mais à lire les archives de notre corpus et sans vouloir rejouer un procès déjà daté, force est de reconnaître la solidité de l'accusation telle qu'on la trouve argumentée. Cela dit, les Britanniques perçurent parfaitement, sans pouvoir toujours les expliquer, les revirements politiques dont était capable cet artiste fantasque, revirements qui sont largement à l'origine du caractère improvisé de cette expédition<sup>67</sup>.

Le respect des principes démocratiques montré par les Britanniques suffit-il cependant à expliquer que les Roerich ne furent jamais refoulés de leur patrie d'élection ? Deux éléments paraissent ici devoir être pris en compte. D'abord, l'explication politique se révélant insatisfaisante, il fallut rapidement convoquer la psychologie pour tenter de comprendre « cet excentrique qui ne se lass[ait] pas d'engendrer la suspicion<sup>68</sup> » et défiait à sa convenance les frontières étatiques comme les lignes de partage idéologiques. Si, à l'instar des Tibétains, les Britanniques ne comprirent pas que « Rikden », loin d'être une altération du nom du peintre, était en fait celui du roi de Shambhala que Roerich entendait se donner, ils comprirent peu à peu un trait fondamental de sa personnalité, à savoir la prédominance chez lui du spirituel sur le politique.

My information leads me to think that he is far more interested in art, and in Oriental mysticism (without any of the moral aberration for which Oriental philosophy is sometimes a cover) than in politics, and that in any case it would be a mistake to take him seriously as a politician<sup>69</sup>

66 S. Gaselee, « Professor Nicolas Roerich », déjà cité, f. 150 v. Sur l'impressionnante carrière d'agent secret de Bailey, cf. Swinson 1971.

67 La question demanderait un long développement qui dépasse le cadre de cet article.

68 Lettre de R. T. Peel à W. Joynson-Hicks, 30 nov. 1928, IOR/L/PS/10/1145, f. 322.

69 *ibid.*

confia R. T. Peel de l'India Office au Secrétaire d'État de l'Intérieur. Devant le « désir persistant et inexplicable [des Roerich] d'avoir un pied à terre » en Inde<sup>70</sup>, qui agaça tant les autorités coloniales, on en appela également à l'intérêt pour l'occultisme d'Elena, occupée, dans sa résidence au pied de l'Himalaya, à traduire Mme Blavatsky en russe.

Les appuis de Nikolaj Roerich dans le monde, et même en Angleterre, comme la peur de la réaction américaine constituent un second élément qui peut en partie expliquer l'« indulgence » britannique. Car à lire les archives, Londres et New Delhi ont bel et bien été contraintes à leur corps défendant de supporter la présence des Roerich en Inde (cela explique d'ailleurs que bien après 1928, les Britanniques continueront à s'interroger sur l'expédition). Deux événements indiquent clairement qu'ils n'ont rien pu faire pour se débarrasser de cette encombrante famille.

D'abord, ce fut en mai 1929 l'achat au Maharaja de Mandi d'une propriété dans la vallée de Kulu, dans l'Himachal Pradesh, par les Roerich. L'acquisition étant illégale en regard de la loi indienne, la vente fut finalement annulée mais, entre-temps, Roerich avait fait don de la propriété à « une institution scientifique américaine de recherches botaniques et philologiques », filiale du Roerich Museum...

A distinction is drawn: Roerich is a Russian national, so that the State Department could have no *locus standi* in speaking officially on his behalf, but the museum is an American institution, in whose favour they can properly intervene<sup>71</sup>

nota, désabusé, Stephen Gaselee du Foreign Office. « Premier signe d'une intervention officielle du Gouvernement des États-Unis au nom du Roerich Museum<sup>72</sup> », Washington s'inquiéta en effet des tracasseries administratives dont était victime cette institution américaine. Le gouvernement indien fut obligé de faire marche arrière.

Ensuite, au printemps 1930, le refus de visa pour l'Inde déposé par Nikolaj et Jurij prit les dimensions d'une affaire internationale, suscitant l'intervention de diverses associations (en premier lieu des antennes du Roerich Museum...), mais aussi des ambassadeurs américains et

70 « Memorandum on Professor Roerich », déjà cité, f. 170.

71 S. Gaselee, «Professor Nicolas Roerich», déjà cité, f. 150 verso. Sur la transaction, cf. NAI, File 331 (2)-X of 1925, p. 20 et sq.

72 *ibid.*



français à Londres, de ministres (notamment français auprès desquels Chklaver s'activa), d'hommes d'Église, etc. Et alors que la consigne des autorités indiennes à l'égard de ces pionniers du New Age obnubilés par l'Orient bouddhiste se résumait à :

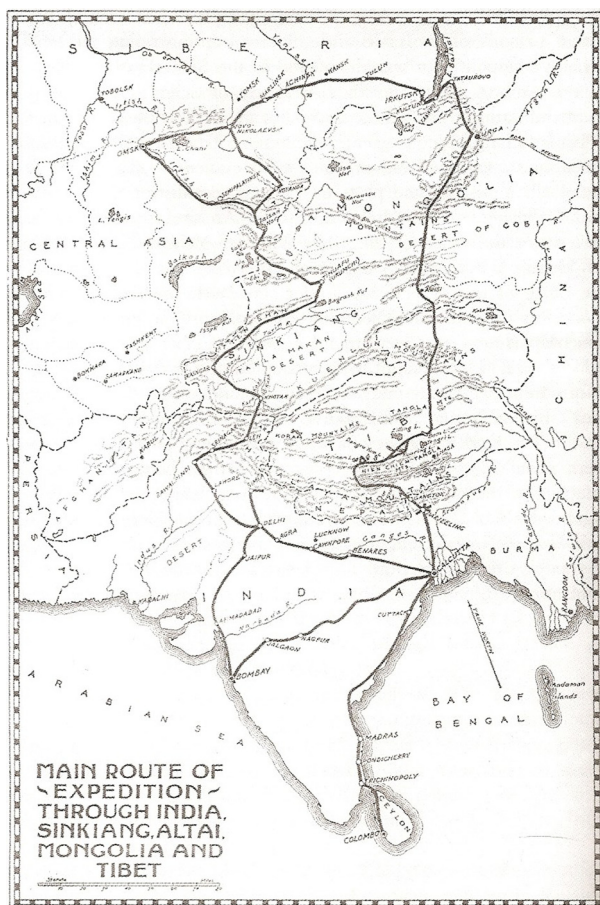
Do what you can to keep Roerich out. He belongs to the dangerous fanatic cum humbug type, of which the most conspicuous exemplar is Mr. Gandhi. There are plenty of other Buddhist countries he can go to, and we want no more agitators in India, already endowed with such<sup>73</sup>.

Rien n'y fit. Les Roerich, ces « pistonnés infatigables<sup>74</sup> », habiteraient désormais en Inde, et pour trois d'entre eux, Nikolaj, Elena et Svjatoslav, y finiraient leurs jours. Mais dès 1934, la question de leur allégeance au régime soviétique reviendrait sur le devant de la scène internationale. Cette fois, l'expédition par laquelle le scandale arriverait se déroulerait en Mandchourie et en Mongolie-Intérieure, et les services secrets qui enquêteraient seraient américains. Informé alors de ce que Roerich, attendu à Paris, avait en fait filé à Pékin, R. T. Peel se contenterait de noter avec ce formidable humour présent dans bien des documents examinés ici : « il a encore réussi à se rendre suspect<sup>75</sup> » !

73 Lettre du Colonel Schonberg à J. G. Laithwaite, 7 nov. 1930, IOR L/PS/10/1146, f. 142. Sur la méfiance des autorités britanniques en Inde à l'égard des aventuriers, théosophes et excentriques occidentaux attirés par les « mystères » du Tibet dans les années 1920 et 1930, cf. McKay 2009, pp. 191-193.

74 S. Gaselee, «Professor Roerich», déjà cité, f. 151 v.

75 Lettre, 1935, IOR L/PJ/7/1481 (non paginé).



Carte de l'expédition Roerich (1925-1928)  
(Nicolas Roerich, *Altai-Himalaya*, New York, 1929)

## Bibliographie

### *Archives citées*

#### ***India Office Records [IOR] (Londres, British Library)***

L/MIL/12/19395, *In. of security of N.E. frontier in view of possible Bolshevik attacks* [non paginé].

L/PJ/7/1481, file 6/11, *Passports: aliens on stop list - Prof N. Roerich*, 21 May 1920 – 25 Feb 1938 [non paginé].

L/PJ/12/291, file 273/26, *Professor Nicholas Roerich, Russian theosophist and painter: reports on activities and travel*, July 1923 – May 1934, 68 f.

L/PS/10/1145, file 1229/1925, Pt 1, *Kashmir: the Roerich expedition to Leh, 1925-1930*, 566 f. [pagination inversée].

L/PS/1146, file 1229/1925, Pt 2, *Professor Nicolas Roerich*, 226 f. [pagination inversée].

#### ***National Archives of India [NAI] (New Delhi)***

Foreign and Political Department, file n° 331 (2) – X of 1925. Notes (Serial n° 1-50), « Visit of Professor Nicholas Roerich to Chinese Turkestan », 90 p.

Foreign and Political Department, file n° 331 (2) – X of 1926-1927, 1-1-118 p.

#### ***Meždunarodnyj Centr Rerihov [Centre International des Roerich] (Moscou)***

F. 1, op. 4, ed. hr. 48, *Lettres en relation avec le Tibet*, 1928, 10 f.

F. 1, op. 4, ed. hr. 49, *Trois rapports aux directeurs*, 39 f.

F. 1, op. 4, ed. hr. 50, *Mémoire de M. Georges Chklaver*, 15 sept. 1928, 14 f.

### *Livres et articles*

- Andreev [Andreyev], A.** 2003 *Soviet Russia and Tibet. The Debacle of Secret Diplomacy. 1918-1930s* (Leyde, Boston, Brill).
- , 2008 *Gimalajskoe Bratstvo. Teosofskij mif i ego tvorcy* (Saint-Pétersbourg, Izd. S-Peterburgskogo Universiteta).
- Andrew, Ch.** 1985 *Secret Service. The Making of the British Intelligence Community* (Londres, Heinemann)
- Belikov, P. F. et V. P. Knjazeva** 1973 [1972], *Rerih* (Moscou, Belaja Gvardija).
- Drayer, R. A.** 2005 *Nicholas & Helena Roerich. The Spiritual Journey of Two Great Artists and Peacemakers* (Wheaton – Chennai, Quest Books. Theosophical Publishing Books).
- Dubaev, M.** 2003 *Rerih* (Moscou, Molodaja Gvardija).
- Fosdik, Z. G.** 1998 *Moi Učitelja. Vstreči s Rerihami. Po stranicam dnevnika 1922-1934* (Moscou, Sfera).
- McKay, A.** 2009 [1997] *Tibet and the British Raj. The Frontier Cadre. 1904-1947* (Dharamsala, Library of Tibetan Works and Archives).
- Meyer, K. E. et Sh. B. Brysac** 2006 [1999] *Tournament of Shadows. The Great Game and the Race for Empire in Central Asia* (New York, Basic Books).
- Notovitch, N.** 1894 *La Vie inconnue de Jésus-Christ* (Paris, P. Ollendorff), 2<sup>e</sup> éd.
- Petrie, D.** 1972 [1927] *Communism in India. 1924-1927*, [s.l.], [s.é.] (réédition annotée avec une introduction de Mahadevaprassad Saha) (Calcutta, Editions Indian).
- Rerih [Roerich], E.** 2009 *Listy dnevnika. 1920-1923*, V. Rosov (éd.) (Moscou, Russanta).
- Roerich, N.** 1929 *Altai-Himalaya* (New York, Frederick A. Stokes Company).
- , 1933 *Legends of Asia in Id., Fiery Stronghold* (Boston, The Stratford Company), pp. 281-288.
- Rosov, V.** 2002a *Nikolaj Rerih. Vestnik Zvenigoroda. Èkspedicii N.K. Reriha po okrainam pustyni Gobi*, t. I (Saint-Pétersbourg, Aletejja SPB – Ariavarta-Press).

---, 2002b Velikij Vsadnik. O Lenine i simvolike zvezdy na kartinah Nikolaja Reriha, *Vestnik Ariavarty*, 1 (2), pp. 39-47.

**Savelli, D.** 2010 L'expédition Roerich (1925-1928) en quête de Shambhala d'après les coupures de presse du Nicholas Roerich Museum, in D. Aigle, I. Charleux, V. Goossaert et R. Hamayon (eds.), *Miscellanea Asiatica. Mélanges en l'honneur de Françoise Aubin, Monumenta Serica Monographs Series LXI* (Saint Augustin, Nettetal), pp. 781-811.

**Šiškin, O.** 2003 [1999] *Bitva za Gimalai. NKVD: magija i špionaž* (Moscou, Jauza – Èksmo).

**Swinson, A.** 1971 *Beyond the Frontiers. The Biography of Colonel F. M. Bailey, Explorer and Special Agent* (Londres, Melbourne, Sydney, Hutchinson & Co).

**Waldenfels, E. von** 2011 *Nikolai Roerich. Kunst, Macht und Okkultismus* (Berlin, Osburg Verlag).

**Warikoo, K.** 1989 *Central Asia and Kashmir. A Study in the Context of Anglo-Russian Rivalry* (New Delhi, Gian Publishing House).

**Williams, R. C.** 1980 *Russian Art and American Money. 1900-1940* (Cambridge, Londres, Harvard University Press).

**Zarnickij, S. et L. Trofimova** 1965 Put' k Rodine, *Meždunarodnaja žizn'*, 1, pp. 96-107.